

RÉCONCILIER ET COMMÉMORER : LA JEUNESSE FACE AU DEVOIR DE MÉMOIRE

Jeudi 26 septembre, 14h-15h30, salle Azur



Salomé Hénon-Cohin, Théo Burgevin, Léandra Vièl, Hervé Moritz et Nathanaël Tinard

© Pierre Galliot

Hervé Moritz, président du Mouvement Européen France, relève en préambule deux anecdotes qui ont nourri son engagement européen. D'abord, l'histoire particulière de sa région natale, l'Alsace, pas toujours en résonance avec le récit national né à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, la proximité avec la frontière allemande, située à deux kilomètres de son domicile, qui lui a donné l'envie de suivre le cursus Erasmus pendant ses études un peu plus loin à l'est du pays. « Je me suis rendu compte qu'on ne partageait pas la même mémoire. À Leipzig, pour beaucoup de gens, l'Europe ne commence pas avant la chute du mur de Berlin, en 1989 » explique-t-il. Une différence mémorielle qui pousse à s'interroger sur la construction européenne. Mais alors que l'année 2024 était celle de la commémoration des 80 ans du Débarquement de Normandie, la jeunesse se passionne-t-elle pour cette mémoire commune, mais dans laquelle s'entrechoquent des histoires personnelles à contre-courant ?

Nathanaël Tinard, élève avocat, est lauréat du Concours national de la ré-

ANIMATION

Théo Burgevin, Directeur exécutif aux affaires franco-allemandes de La DenkFabrik

Léandra Vièl, Présidente de la DenkFabrik

INTERVENANTS

Salomé Hénon-Cohin, Journaliste pour des médias allemands et francophones

Hervé Moritz, Président du Mouvement Européen France

Nathanaël Tinard, Lauréat du Concours national de la résistance et de la déportation, élève avocat

sistance et de la déportation. « Avant ce concours, mon seul lien avec l'Allemagne était un lien traumatique » reconnaît-il, lui dont l'arrière-grand-père fut envoyé dans un Stalag, un camp de prisonniers en Allemagne. Selon lui, quand on évoque le couple franco-allemand dans les médias, c'est principalement pour des questions économiques comme la vente des avions militaires F35. Des sujets qu'il estime « lointains ». « Le meilleur moyen de s'intéresser à ce lien, c'est peut-être l'apprentissage de



l'allemand, mais aussi le jumelage. Car se rendre chez l'autre, c'est comprendre qu'il n'est pas si différent. » Ainsi, la manière dont nous pratiquons ce devoir de mémoire pourrait être corrigée pour amener la jeunesse à y prendre part. Salomé Hénon-Cohin, journaliste pour des médias allemands et francophones raconte que c'est d'abord une professeure d'allemand qui lui a donné le goût de ce pays, ainsi que la variété des programmes d'études franco-allemands. Si ce devoir de mémoire sert à « comprendre nos ancêtres, il est aussi utile pour trouver des réponses pour nous-mêmes » déclare-t-elle. À ce titre, l'interdépendance des relations entre la France et l'Allemagne, née à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, est un cas unique. Arte, seul média binational au monde, en est l'exemple parfait, où les conférences de rédaction sont tenues dans les deux langues. C'est aussi grâce à ces liens-là, nés d'une volonté politique forte, que l'on peut s'intéresser à cette mémoire collective de nos voisins, dont les récits sont forcément différents des nôtres. La journaliste, qui connaît bien ce pays, note la volonté d'objectivité totale qui est faite côté allemand sur le nazisme. « Il y a une forme de responsabilité chez eux, on le sent

dans le quotidien. Il y a eu par exemple un argent monumental dépensé par la télévision allemande pour couvrir les commémorations des 80 ans du Débarquement. C'est aussi pour l'Allemagne un moyen d'avoir accès à une mémoire commune européenne ».

Ces liens qui unissent aujourd'hui ces deux pays permettent-ils d'éviter pour autant les ressentiments ? Hervé Moritz fait la différence entre le récit de l'Histoire, fruit d'un travail académique, et le devoir de mémoire, qui est plus sentimental et propre à chacun. Et cela passe aussi par l'enseignement. Nathanaël Tinard s'est penché sur un extrait de manuel scolaire français d'une classe de troisième datant de 1922. On y parle de l'Allemagne en des termes éloquentes. Il cite : « Grisée par ses succès militaires et économiques, l'Allemagne avait en effet plus qu'aucun autre peuple, une mentalité impérialiste et belliqueuse, cette mentalité allemande faite de convoitise, d'orgueil, et d'un immense appétit de domination. » Comment, lorsque l'enseignement scolaire prend part au ressentiment, éviter la répétition de l'Histoire ? « C'est pour ça que les guerres se sont répétées, cette idée de l'ennemi héréditaire, explique-t-il. Le couple franco-allemand aujourd'hui a su dépasser ça. Hervé Moritz prend aussi l'exemple de la manière dont l'Espagne, et d'autres pays voisins, étudient les conquêtes napoléoniennes : « Ils voient Napoléon comme un dictateur sanguinaire, et un despote. Il faut accepter ce regard critique quand il nous concerne. Cela permet

de se questionner sur notre propre mémoire » conclut-il. Le devoir de mémoire est avant tout l'étude des différents points de vue sur une histoire commune. Comprendre l'Histoire, c'est valoriser la mémoire de l'autre autant que la sienne.



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube